

Une brève histoire de l'architecture japonaise.

Annie SHIBATA.

Au début de leur histoire, les Japonais se sont souvent inspirés de leurs voisins continentaux pour leur culture, leurs traditions, leurs institutions ou dans le domaine des arts, comme la céramique, les laques, la peinture ou la calligraphie. Quant à l'architecture japonaise, on peut dire qu'au fil des siècles, et au gré des bouleversements religieux ou politiques, elle a souvent oscillé entre deux styles, le natif et l'importé.

Les influences étrangères, d'abord en provenance de Corée et de Chine et plus tard d'Europe et des Etats-Unis, furent lentement assimilées et incorporées à celles du Japon.

L'Archipel regorge d'exemples de bâtiments exceptionnels représentant cette dualité architecturale, et illustrant ce cheminement que tout voyageur, même occasionnel, au Pays du Soleil levant ne manquera pas de trouver sur sa route.

Quant à l'architecture moderne, on peut dire qu'elle naît vers la fin du XIX^{ème} siècle avec l'avènement de l'ère Meiji, en 1868, lorsque le Japon s'ouvre au monde, après presque trois siècles d'isolation, avec des bâtiments civils hybrides, telles l'école Kaichi de MATSUMOTO ou la façade de la gare centrale de TOKYO inaugurée en 1914, toutes deux d'inspiration européenne.

Mais depuis le milieu des années 1960, les méticuleux imitateurs japonais de jadis sont devenus des innovateurs prisés à travers le monde, alliant traditions ancestrales et modernité, et exprimant avant tout dans leurs réalisations leurs valeurs et leur propre esthétique et dont l'exemple le plus significatif est le Sky Tree de TOKYO, d'acier et de verre, de 634 m, qui était jusqu'en 2012 la tour la plus haute du monde.

Contrairement aux édifices de l'architecture Japonaise, dite traditionnelle, sanctuaires, temples, ou ceux hybrides de l'ère Meiji jusqu'après la 2^{ème} guerre mondiale, qu'on ne peut voir qu'au Japon - ou virtuellement sur Internet - on a heureusement la chance de pouvoir admirer, à Paris et ailleurs en France, les œuvres d'un certain nombre d'architectes contemporains, tels que le « père » de l'architecture japonaise contemporaine, Kenzo TANGE, ou Kazuyo SEJIMA et Ryue NISHIZAWA de l'Agence SANAA, lauréats du prestigieux Prix Pritzker en 2010 (surnommé le "Prix Nobel de l'Architecture", le 5^{ème} pour le Japon depuis 1979) à qui l'on doit, au plus près de nous, le saisissant bâtiment du Rolex Learning Center de l'université de Lausanne.